

donnai l'adresse, se ferait un plaisir et un devoir de reconnaître le service qu'il venait de rendre à sa fille. La vieille dame, en entendant prononcer le nom de mon père, m'adressa aussitôt la parole et me fit fort gracieusement l'offre de ses services.

—J'arrive d'Essex, me dit-elle, et je retourne à Québec pour les fêtes cardinalices ; Monsieur que voici a bien voulu se charger de moi jusqu'à Ottawa, et, si vous l'agrez, tous deux nous nous chargerons de vous.

(A continuer.)

LE R. P. LACOMBE

J'ai lu quelque part, qu'un bon curé de campagne rencontra un jour Napoléon I, et s'arrêta devant lui pour l'examiner avec une attention marquée.

Le grand empereur s'en aperçut et dit :

—“ Quel est ce bon homme qui me regarde ainsi ?

—“ Sire, dit le curé, je regarde un grand homme, et vous regardez un bon homme : chacun de nous deux peut profiter.”

Très belle parole d'une haute portée philosophique ! Nul doute, en effet, que s'il peut être utile d'examiner la grandeur, il ne l'est pas moins de contempler la bonté.

N'oublions pas, du reste, que la bonté n'exclut pas la grandeur, et que celle-là même peut être un moyen d'arriver à celle-ci.

Je me suis rappelé cette histoire, quand j'ai connu pour la première fois le R. P. Lacombe. J'ai senti que j'étais en présence de la bonté ; et quand, plus tard, j'ai connu ses œuvres, et mesuré l'autorité qu'il a acquise parmi les populations du Nord-Ouest, j'ai compris que la bonté était arrivée à la grandeur.

Les Sauvages, qui jugent un homme au premier coup d'œil avec une perspicacité remarquable, ont immédiatement deviné la vertu caractéristique du R. P. Lacombe, et ils lui ont donné un nom qui signifie : “ celui qui a bon cœur.”

Il y a quarante ans qu'il porte ce nom, et qu'il témoigne en toute occasion la tendresse de son cœur aux malheureux enfants des prairies et des bois.

Un jour—c'était en 1852—un homme, jeune encore, mais qui était déjà une grandeur, puisqu'il venait d'être sacré évêque de Saint-Boniface, se rencontra avec cet homme bon qui était jeune aussi et qui se nommait Albert Lacombe. La grandeur et la bonté se comprirent, et toutes deux s'embrasèrent.

Le même zèle apostolique échauffait ces deux cœurs, et depuis lors ils ont travaillé de concert à cette vigne du Seigneur dont nous admirons aujourd'hui les fruits merveilleux.

L'homme bon est devenu grand à son tour ; et l'autre a continué de